ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 16 DECEMBRE 1915 — No. 40

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne(1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Un pas de plus

Depuis le 1er juillet, la Saskatchewan, on le sait, s'est débarrassée de toutes les buvettes. La consommation de l'alcool en même temps a diminué des trois-quarts au plus grand avantage de tout le monde.

Cependant, bien que les dispensaires aient rémédié au mal en très grande partie, ils ne semblent pas reconnus partout comme d'une nécessité absolue si on en juge par le résultat du referendum qui a été pris dans quatre divisions de la province.

Le district de Watrous et de Biggar étaient pourvus chacun d'un dispensaire. Aux élections municipales de lundi il y eut plébiscite dans ces deux districts pour savoir si le dispensaire serait maintenu ou non. Les électeurs se sont prononcés trois contre un pour demander la suppression du dispensaire.

Dans les districts de Wadena et de Vonda il s'agissait de savoir si un dispensaire serait établi. Les résultats définitifs de tout le scrutin ne nous sont pas encore parvenus, mais les premiers rapports indiquent qu'une bonne majorité se prononcera contre l'établissement du magasin de liqueurs.

Cependant dans ces quatre districts le nombre des votes inscrits pour ou contre est relativement faible et comme le plébiscite n'a été demandé que dans quatre districts de la province, on peut en conclure que le nouvau régime donne généralement satisfaction.

Ce qui est sûr, c'est la tendance plutôt à restreindre qu'à augmenter les débits de liqueur.

Enseignement agricole pratique

Un correspondant de Marcelin nous signale une excellente initiative prise par la Société d'agriculture du district pour fournir un enseignement agricole pratique aux enfants.

Des échantillons de blé sont distribués à toute la classe avec une carte explicative mentionnant les principaux points nécessaires pour une appréciation de la valeur du grain. On demande aussi aux enfants d'apprécier les animaux de la ferme.

Ce travail intéresse vivement les enfants et met en exercice toutes leurs facultés d'observation.

Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi dans d'autres écoles rurales.

L'Ouest Canadien sera-t-il anglais ou bi-lingue?

L'article suivant a paru dans le Devoir:

Hors des frontières du Canada, l'ignorance voulue ou feinte au sujet de l'*existence* des Canadiens-français est de règle.

Il ne s'agit pas de récriminer, ni d'accuser; il suffit, pour le moment, de constater.

Cependant, de ci de là, à travers le monde, quelques rares mortels mieux renseignés et plus aptes à conclure des prémises posées, ont fini par se convaincre que des Français avaient survécu en Amérique, dans un coin du Canada; Barrès appelait cette survivance "le miracle canadien."

Pourtant, la masse du peuple en France—on ne parle pas de la masse du peuple en Italie—trop de gens instruits à Paris ou à Rome ignorent même jusqu'au nom des Canadiens-français.

Lorsque les adversaires des Canadiens-français—ce sont surtout des catholiques de langue anglaise—entreprennent d'exploiter la crédule ignorance des nababs ou mandarins d'Europe, lorsque ces adversaires prétendent que la survivance française en Amérique est un mythe ou que les heures de cette survivance sont désormais comptées, ils trouvent chez une gent naïve et chamarrée, un terrain tout préparé pour cultiver et propager le microbe anti-français, microbe qui agit de façon occulte mais virulente.

Ces adversaires des Canadiens-français anxieux de se substituer à ces derniers, depuis que la vie est moins dure et la prébende mieux assurée, soutiennent, que hors la province de Québec, il n'y a aucune place au Canada pour l'élément français. Il y va, à les entendre, de l'expansion du catholicisme dans l'ouest. Les Canadiens-français ont fait leur temps; maintenant l'heure est venue pour eux de se retirer et de céder le terrain aux catholiques de langue anglaise, catholiques qui ne sont pas plus anglais que vous ou moi. Naturellement, ils rencontrent des gens pour les croire, gens à qui suffit ce raisonnement: le Canada est une colonie anglaise; donc, tous ses habitants sont anglais ou doivent l'être. C'est aussi fort que si l'on disait: Malte est une colonie anglaise; donc les Maltais sont des Irlandais!

Si l'avenir du catholicisme au Canada appartient aux catholiques de langue anglaise—catholiques irlandais pour la plupart, ce dont je ne leur fais pas un crime—comme le prétendent des groupes bruyants et forts en diplomatie, et, comme semblent le croire sans plus examiner, les doctes étrangers au Canada, il n'en reste pas moins vrai que le passé du catholicisme au Canada fut essentiellement français. Le *passé* compte pour quelque chose en Europe. Pourquoi serait-il considéré comme rien, quand il s'agit du Canada?

Si l'avenir du catholicisme au Canada appartient aux catholiques de langue anglaise, ce qui est loin d'être évident, aucun Isaïe, ni aucun Daniel n'ayant prophétisé de façon officielle, il n'en reste pas moins vrai que dans le *présent*, les Canadiens-français du Canada assurent au catholicisme une certaine force.

Dans les provinces maritimes, la majorité catholique est de descendance et d'aspiration française. Cette majorité s'accroit de jour en jour, et comme l'avouait un tenant de l'anglicisation à outrance—un Italien—les catholiques de langue anglaise s'en vont ailleurs; nous nous contentions de dire que la minorité fondait.

Toute la diplomatie du monde ne changera rien à la réalité; la majorité des catholiques dans les provinces maritimes est française; de plus en plus, elle sera et restera française. Ceux qui devraient, selon toute vraisemblance, favoriser le mouvement, pourront essayer de l'entraver; ils le paralyseront peut-être pour un temps; ils ne l'empêcheront pas de briser tous les obstacles. Pour les étrangers au Canada, qui sont opposés à l'idée française, il est bon d'ajouter que les provinces *maritimes* sont au nord-est du Canada, baignées par l'océan atlantique: elles sont au nombre de trois: l'île du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick—on dit aussi Prince-Edward Island, Nova-Scotia and New-Brunswick!

Nous sommes loin, semble-t-il, de l'ouest canadien. Au contraire, nous en sommes tout près. A l'heure présente, certains catholiques de langue anglaise disent que l'ouest devra être leur territoire exclusif, que les Canadiens-français devront disparaître; le plus tôt sera le mieux pour le catholicisme. Ce qui se dit maintenant de l'ouest, se disait naguère des provinces maritimes. Les mêmes braves gens qui croient aux pronostics saxonisants sur l'ouest, ont cru aux pronostics saxonisants dans les provinces maritimes. Comme les événements ont cruellement démenti les prévisions saxonisante dans les provinces maritimes, il est permis de supposer que la même déception pourrai leur être infligée quant à l'ouest canadien.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 8 DECEMBRE

Toujours sur le qui vive.—Sur le front franco-belge la situation reste toujours à peu près la même duels intermittents d'artillerie, attaques et contre-attaques, combats de grenades, explosions de mines c'est toujours la même histoire sanglante de grignotement et d'usure sans résultats immédiats et tangibles, autres que certains avantages ou revers partiels.

Sur les autres fronts.—En Russie, la lutte revêt depuis plusieurs semaines a peu près le même caractère qu'en France. Chacun maintient ses positions.

Dans les Balkans, la conquête de la Serbie accomplie laisse les forces ennemies en face l'une de l'autre dans un état de préparation fébrile pour de nouvelles offensives.

L'expédition anglaise en Turquie d'Asie a été désastreuse comme celle des Dardanelles.

Sans issue.—Cependant la détermination et la certitude de vaincre ne faiblit chez aucuns des belligérants, et personne ne croit à la possibilité de conclure la paix.

Au contraire tous les efforts de la diplomatie s'emploient à agrandir le conflit et à entrainer les nations neutres.

Seule la voix du Pape s'élève en faveur de la paix, au Consistoire, qui vient de se tenir à Rome. Mais comme toujours toute la rage de l'enfer se tourne contre le Pape, parce qu'il ose parler de paix, et demander aux nations d'abandonner leurs projets d'extermination.

L'intrigue allemande aux Etats-Unis.—Le gouvernement américain est en possession de documents qui démontrent que l'Allemagne, par l'intermédiaire de son agent secret, Franz von Rintelen, a dépensé des sommes fabuleuses pour amener un conflit entre les Etats-Unis et le Mexique, afin de détourner le cours des munitions qui vont aux Alliés. Pendant ce temps le règne de la terreur sévit toujours au Mexique, et les catholiques sont livrés au pillage et au massacre des bandits Carranza et Villa.

L'heure sanglante.—Les crimes s'accumulent sur toute la face de la terre; et les nations coupables sont frappés de démence. C'est l'heure sanglante, l'heure de la puissance des ténèbres. Est-ce que les catholiques eux-mêmes écoutent et cherchent à comprendre la parole du Pape?...

JEUDI 9 DECEMBRE

La paix allemande.—Le discours du chancelier von Bethmann Hollweg au reichstag était attendu avec vif intérêt depuis quelques jours. Le parti socialiste voulait savoir sur quelle base l'Allemagne consentirait à entamer les négociations de la paix: "Nos ennemis, dit-il, parlent d'une guerre d'extermination. Nous avons pris ce fait en considération. Des arguments théoriques ou des propositions de paix n'avanceront à rien. Si nos ennemis veulent faire des propositions de paix compatibles avec la dignité et la sureté de l'Allemagne nous serons toujours prêts à les discuter".

En Champagne.—Après avoir bombardé les positions allemandes l'artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au sud de St Souplet A l'est de la butte de Souain, des contre attaques ont repoussé l'ennemi qui occupait quelques tranchées d'avant-garde et l'ont empêché de s'y maintenir.

L'attaque contre le Monténegro.—Une escadre de 9 croiseurs autrichiens a bombardé le port de Durazzo. Quelques voiliers italiens et albanais ont été coulés. Un aéroplane autrichien a lancé 3 bombes sur Scutari.

A la baïonnette.—De furieux engagements à la baïonnette ont lieu, entre les troupes françaises et bulgares dans le sud de la Serbie. Quatre villes sur la frontière sud-ouest de la Serbie ont été prises par les Bulgares.

Un exploit de cosaques.—Une patrouille de cosaques ayant reussi à la faveur des ténèbres à se rendre jusqu'au village où cantonnait l'état major d'un corps d'armée allemande, qui fut fait prisonnier ... mée allemande, deux généraux, un ... division et d'autres officiers furent faits prison-

VENDREDI 10 DECEMBRE

Dans les Balkans.—L'armée franco-anglaise retraite, pour occuper des positions plus fortifiées sur les confins de la Serbie au sud Bien qu'en nombre superieur ... a toujours été repoussé lorsque les Français ont pris l'offensive.

Difficultés entre les Etats-Unis et l'Autriche.—Il y a danger que les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Autriche soient brisées si cette dernière ne désavoue pas immédiatement le torpillage de l'"Ancona".

Certains membres des légations consulaires d'Autriche et d'Allemagne sont inpliqués comme instigateurs des complots dans les usines de munitions.

Emeutes en Allemagne.—De violentes démonstrations ont eu lieu, parait-il, à Berlin. La foule demande la cessation de la guerre. La police a dû intervenir pour disperser les manifestants.

Le sort des Balkans.—Les Bulgares renouvellent de violentes attaques contre les Français en Macédoine. La poursuite des Serbes continue, mais le gros des forces bulgares se porte contre les Français et le résultat de la bataille en Macédoine est attendu avec anxiété. Il semble que la retraite s'est effectuée jusqu'ici en bon ordre.

Hier ce sont les Anglais qui ont subi le plus fort de l'attaque bulgare. Les pertes subies n'ont pas été considérables.

L'énigme grecque.—Malgré la pression diplomatique que font les Alliés pour amener la Grèce à coopérer plus efficacement, la situation reste toujours incertaine et menaçante.

SAMEDI 11 DECEMBRE

Les Russes viendront-ils au secours?—Des troupes russes se concentrent de plus en plus nombreuses sur la frontière roumaine. D'autre part les Autrichiens se fortifient en Bukovine.

Décidément, les Balkans deviennent le théâtre le plus actif de la guerre.

Prompte décision.—La France et l'Angleterre ont décidé en conseil de guerre de continuer la campagne des Balkans et ont adopté les mesures nécessaires pour assurer la sécurité des troupes expéditionnaires de Salonique. Un communiqué semi-officiel indique que les troupes françaises et anglaises se retirent de la Serbie et que la bataille sera livrée en territoire grec.

Le gouvernement grec se prépare à licencier l'armée. Les Alliés ont exigé de la Grèce la liberté nécessaire pour leurs opérations militaires du coté de Salonique.

Le premier ministre de Bulgarie dit que l'on dispose d'un million d'hommes pour la campagne des Balkans.

Le recrutement en Angleterre.—La campagne de recrutement de Lord Derby qui devait se terminer aujourd'hui a été prolongée d'un jour, en vue de la foule énorme de personnes qui ont offert leurs services. L'enrôlement des derniers jours s'élève à des centaines de mille. La question maintenant sera de savoir s'il y a eu suffisamment de personnes non-mariées qui se sont enrôlées, pour qu'il n'y ait pas lieu de recourir à la conscription.

LUNDI 13 DECEMBRE

Hors de Serbie.—Les nouvelles des derniers jours se confirment: les troupes franco-anglaises ont été obligées d'évacuer le territoire serbe et de reculer jusqu'en Grèce, avec de lourdes pertes bien que la retraite se soit effectuée en bon ordre. Doiran et Guevgeli, les deux principales villes de frontières sont occupées par l'ennemi.

Deux divisions anglaises ont été fortement decimées et ont perdu 8 canons de campagne.

L'attitude de la Grèce.—Au dire d'un officier grec parlant au nom du gouvernement, si les Bulgares traversent la frontière à la poursuite des alliés, l'armée grecque se retirera. La Grèce n'autorisera pas son ennemi héréditaire, la Bulgarie, à envahir son sol. Quant aux Alliés elle protestera contre l'utilisation de son territoire pour fins militaires, la protestation est la seule ar mequi lui reste.

Pour ne pas trop soulever le sentiment populaire grec, il est probable que la Bulgarie s'abstiendra et que la poursuite des Alliés ne sera entreprise que par les Austro-Allemands et les Turcs.

Quelques raisons.—Abandonner Salonique maintenant ce serait pour les Alliés admettre la défaite, décider peut-être la Roumanie et la Grèce à se ranger du côté de l'ennemi, laisser s'établir une base de sous-marins qui menacerait les communications de la Méditerranée. C'est pourquoi les Alliés vont continuer la lutte, sur l'étroite lisière de littoral qui leur reste sur la Méditerranée et l'Adriatique. Cette décision est plus ferme que jamais, mais la situation reste toujours extrêmement périlleuse.

Quatre millions de volontaires.—Le nombre exact des recrues enrôlés par lord Derby n'est pas encore publié, mais il est estimé au chiffre énorme de 4,000,000 de volontaires, ce qui dispensera sans doute de recourir à la conscription.

Plus ferme.—Les journaux de Londres font remarquer que la note du président Wilson à l'Autriche au sujet de "l'Ancona" est bien plus raide que sa note à l'Allemagne à propos du "Lusitania". Mais, quant à la sanction on n'y compte guère.

Joffre et de Castelneau.—Joffre ayant maintenant le commandement général de toutes les armées alliées, c'est le vaillant général de Castelneau qui a été désigné par lui comme chef d'état major pour le commandement direct de l'armée de France.

Les pertes de l'aristocratie anglaise.—La liste des pertes contient plus de 800 noms des familles nobles d'Angleterre, notamment: un membre de la famille royale, 6 pairs, et 95 fils de pairs d'Angleterre, plusieurs chevaliers et fils de chevaliers.

(A suivre en 2e page)

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

MARDI 14 DECEMBRE

Retraite ou défaite?—Les dépêches sont contradictoires au sujet de l'armée franco-anglaise en Macédoine. Berlin prétend que les Bulgares ont réussi à séparer l'armée française de l'armée anglaise et Londres prétend que la retraite s'effectue en bon ordre.

Un correspondant des armées alliées analyse ainsi les causes des revers. D'abord, l'expédition est partie trop tard et ce n'est pas la faute des autorités militaire. Ensuite les forces dont disposent les alliés sont insuffisantes. De plus la Grèce en faisant faux bond a dérangé tous les plans. Et enfin, l'armée serbe a retraité à l'ouest vers le Montenégro au lieu du sud vers Salonique où elle eut pu donner la main aux alliés.

Les pertes allemandes. —Les dernières listes publiées contiennent 65,340 noms de soldats tués, blessés ou disparus.

CHRONIQUE

Décembre

L'hiver enfin sur l'aile d'Aquilon
Comme un nuage emporte la feuille

La nature agonise.... La terre couverte d'une mince couche de neige, ne fait plus entendre sous le pas du passant, le sabot du cheval ou les roues des voitures, qu'un ronflement sonore.

L'hiver commence: chaque matin les toits, les clôtures, les roches, les plantes même, qui hélas! ne lèvent plus vers le ciel qu'un baton indigent, sont couverts de givre étincelant sous le soleil. Les arbres, levant vers le ciel leurs grands bras nus, semblent implorer clémence. Le silence qui règne dans toute la nature, indique qu'elle entre dans une phase de repos... de mort: en effet, les oiseaux immigrés dès octobre vers des cieux plus cléments, ne font plus entendre leurs joyeux gazouillis, la solitude de nos vastes prairies, n'est plus troublée que par le hurlement des loups et le glapissement des renards.

Tout est mort, c'est l'hiver. Le soleil semble avare de ses rayons et ne nous les donne plus qu'obliquement et pendant de bien courtes heures. Les jours sont courts, mais en revanche, il fait bien bon veiller près du grand'père, dans les longues soirées d'hiver. Quand la tempête gronde avec violence, que le vent fait rage, quand la neige tombe a flocons pressés, s'accrochant tristement aux branches veuves de leurs feuilles, je ne sais quelle joie l'on éprouve à se grouper, en famille autour d'un feu pétillant sous l'attisée.

La, l'ancêtre, repecté, aimé surtout, raconte avec une verve extraordinaire une infinité de choses belles et intéressantes. Il a vu la guerre de trente sept:

"Oh! mes agneaux, dans ce temps-là on s'battait pas comme à c't'heure, on luttait à coups de poings, de crosses d'arquebuse, de fourches, des fois a "brasse-corps" comme on pouvait, enfin!"

Il a maintes fois vu les "gripets" les "loups-garous":

"Mes chers p'tits choux, j'vous souhaite de ne jamais voir des bêtes comme ça, les j'veux m'en r'grichent, rien que d'y penser."

Il a eu dans sa vie agitée maints accidents, maintes peines.

Ce vénérable nonagénaire, narre ces choses, avec un tel accent de vérité, que les mioches l'écoutent, bouche bée, jusqu'à ce que l'inflexible sommeil ait clos leurs paupières diaprées.

La mère diligente enlève alors les habits des enfants d'une main si douce qu'elle n'interrompt pas le sommeil du bambin, qui voit dans un rêve bien doux, les anges lui sourire. Le père après avoir imité la mère qui a posé sur le front de chacun un tendre baiser, porte les êtres chéris dans des lits bien blancs et bien chauds.

En même temps le grand'père, consciencieux de son devoir de "chauffeur" à rempli le foyer de bûches de hêtres et d'érable: "Hiver! tu peux sévir, grand'père ne te craint pas!"

Puis à genoux, devant une sainte image on égrène à la Vierge une couronne d'Ave, on fait la prière du soir et l'on songe à dormir. Bientôt après la maison est obscure et muette: on dort.

C'est l'hiver complet tout est en repos.

GASTON BARBEL,
Willow-Bunch, Sask.

Décembre 1915

UN LIVRE D'ACTUALITE

The Hudson Bay Road
8x5½, 264 pages
par A. H. de Trémaudan
Prix: $2.00

J. M. Dent & Fils, Londres et Toronto. Chez l'auteur 300 Nanton Building, Winnipeg.

J. Castell Hopkins, l'historien bien connu, éditeur de la célèbre "Canadian Annual Review of Public Affairs", ce compendium de l'histoire canadienne, année par année, qui fait autorité depuis 1901, écrit à l'auteur: "Laissez moi vous féliciter de l'information précieuse contenue dans ce volume et de la manière soigneuse avec laquelle vous avez traité un sujet excessivement important."

Le "Manitoba Free Press" du 30 octobre, dit: "Les deux derniers chapitres, intitulés "La Métropole du Nord" traitent du Pas et sont très intéressants. Tous les chapitres où il est question de la route même sont pleins d'intérêts.... Ce livre est une plaidoirie en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson et de la ville qui en résultera. L'auteur croit à l'un et à l'autre, et, je n'en doute pas, le lecteur y croira aussi, quand il fermera le livre après le dernier chapitre."

Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, Vic. Apost. du Keewatin, félicite l'auteur comme suit: "Je vous prie d'accepter mes plus sincères félicitations: car vous les méritez. Vous avez fait une œuvre d'actualité et d'une grande importance. Et vous l'avez faite d'une manière pratique et intéressante. Après qu'on a commencé à lire votre volume on aime à le parcourir jusqu'à la fin. Quant à la composition, elle peut rendre jaloux beaucoup de nos amis Anglais. Si cet exemple pouvait leur faire comprendre que la connaissance du français n'empêche pas celle de l'anglais!"

Le Secrétaire de la Chambre de Commerce du Pas, le Dr H. H. Elliott envoie cette appréciation: "Vous avez méticuleusement étudié votre sujet et accumulé des informations précieuses. Le livre est bien écrit, concis et cependant rempli de connaissances."

M. G. E. Rice, qui a remplacé M. de Trémaudan, à la rédaction du "Herald" au Pas, s'exprime ainsi: "Je puis honnêtement vous féliciter de votre œuvre: cela dépasse ce que j'attendais comme résultat de vos efforts, étant donné que vous êtes si éloigné des lieux dont vous écrivez de façon si capable. Vous avez co-ordonné les faits de façon excellente."

Tous ceux qui ont lu le livre de M. de Trémaudan (et ils sont déjà nombreux) ont eu des mots de félicitation analogues. Plusieurs journaux de Londres, entr'autres le "Times", ont fait mention de cet ouvrage.

DUCK LAKE, Sask.

MM. Jos Perret, M. Courchène et A. Day ont été élus conseillers de la ville. Les anciens membres du conseil sont MM. Pozer, Grézaud et Langlet. M. Mitchell, a été réélu maire par acclamation.

Les commissaires d'école élus sont MM. M. Courchène, Périllat et Pézeril.

—M. le curé Schmid vient d'apprendre la pénible nouvelle de la mort de sa mère, décédée en Suisse à l'âge de 82 ans.

RADVILLE, Sask.

IMPRESSIONS D'UN PASSANT

A la demande d'un ami je vous adresse ces quelques notes sur Radville et ses environs.

Je fis le voyage à Radville, (ou, sans m'y attendre je devais passer plus d'un mois), via C.N.R. A Carlyle nous arrêtons une heure pour le déjeuner. Là, on se sent dans un milieu tout à fait de langue anglaise. Nous arrêtons ensuite à Lampman pour le diner. J'ai rencontré un prêtre à cet endroit. Je lui adressai la parole, et en anglais comme on le fait malheureusement trop souvent. Je fus bien puni; et j'aurais dû m'y attendre, ce bon prêtre était comme la grande majorité du clergé de l'Ouest, de langue française. Il me fit part qu'il desservait un bon nombre de Français et Canadiens-Français à différents endroits. Il me dit aussi qu'à Radville et dans les alentours je trouverais un groupe de langue française très considérable. En effet, rendu à Radville, j'en fus étonné. Partout ici on entend du français. Au village même, il y a une très bonne proportion de Canadiens-Français. Dans le commerce il n'y a pas la proportion voulue de commerçants de langue française, mais tous les magasins au moins ont des commis Canadiens-Français. Les deux banques ont aussi des employés de langue française ou sachant le français.

Dans la campagne la grande majorité des cultivateurs sont de langue française, des Français, des Belges et des Canadiens-Français.

Radville a une jolie petite église où l'on se croirait tout à fait dans la province de Québec, si ce n'était que l'on y fait aussi les annonces en anglais pour un petit groupe d'Allemands et quelques Irlandais. La paroisse est desservie par un charmant Québecois le Rév. Père M. Gendron de Ste Anne de la Pocatière que j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs fois.

Mes occupations m'ont conduit dans tous les coins de la paroisse. Ici comme ailleurs, naturellement, il y en a qui réussissent, d'autres qui ne réussissent pas. Je suis convaincu tout de même que le sol ici se compare favorablement avec le sol de n'importe quel endroit dans la Saskatchewan. Où il n'y a pas eu de malchance, et où on a donné à la terre un travail, intelligent et permanent, on se dit tout à fait satisfait des résultats, et ce que l'on voit nous porte à le croire

Le district est encore nouveau et peu d'élevage s'y est fait encore, mais ceux qui se sont occupés de l'élevage, à part de la culture du blé qui est la grande culture du pays, ont déjà commencé à en tirer de bons bénéfices.

Il y a deux mois j'ai passé trois semaines dans un autre centre de la Saskatchewan. Il y avait là au village une seule famille Canadienne-Française qui se trouvait bien isolée, mais ne pouvait trouver les moyens d'aller se fixer ailleurs. Il y avait aussi deux ou trois fermiers Canadiens-Français. Je n'ai pas rencontré ces derniers, mais je sais bien qu'ils seraient fiers d'être du groupe des alentours de Radville.

Radville n'est pas la seule paroisse de langue française. A douze milles sud ouest il y a la paroisse de Ste Colette qui est aussi desservie par le Rév. M. Gendron. A dix mille à l'est la paroisse Souris Valley où il y a une église assez considérable desservie par le Rév. M. Thibault, de Rimouski.

On est agréablement surpris en arrivant à Radville de voir qu'il y a non seulement une bonne église mais aussi un bon couvent, qui n'existe que depuis trois mois, mais est déjà apprécié même par certains protestants qui y envoient leurs enfants. C'est partout comme cela. On reconnait la supériorité de nos écoles catholiques, Canadiennes-Françaises, ou autres, mais on fait tout en son pouvoir pour les empêcher d'exister.

Je disais plus haut que la langue française n'était pas suffisamment représentée dans le commerce. Il en est de même dans l'administration municipale et scolaire. Les catholiques paient plus de taxes que les autres dénominations et non seulement ont droit mais devraient insister à prendre part au déboursé de ces taxes.

Il y aura ici demain une grande assemblée des gens de langue française de toutes les paroisses avoisinantes. Le but je crois est de s'organiser pour aider à continuer l'enseignement du français. Succès aux organisateurs. Radville ne demande aucun privilège en demandant l'enseignement du français, car Radville c'est un centre français.

J. HEBERT.
Radville le 27 novembre, 1915.

Notes de voyage

Du PAS au PORT NELSON
du 16 juillet au 25 sept. 1915

Par S. G. Mgr OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
Vicaire apostolique du Keewatin

(Suite)

Dans le courant du même été, de nouvelles propositions furent faites de la part du Gouvernement. Celle de construire ici à Cross Lake fut enfin acceptée de notre part, mais à contre-cœur et faute de mieux.

Le contrat de construction nous fut alloué en janvier 1914 et les travaux commencèrent en juin sous la direction du Rev. Père Lecoq. Les Sœurs émigrèrent de nouveau, mais à cause de la difficulté de transport, on réussit à peine à sortir les fondations de terre avant l'hiver.

En ce moment, les travaux se continuent activement. On est à terminer les murs qui sont en pierres du pays.

La chapelle a déjà reçu sa couverture. Ce sera une magnifique bâtisse. Nos petits sauvages y seront logés comme des princes.

29 Juillet—La retraite aux sauvages se continue; mais elle nous apporte peu de consolation. Leur indifférence nous fait peine. Espérons que le Sacré-Cœur de Jésus saura les attirer à un moment Voici que nous arrivent de grands visiteurs Le juge Prud'homme de St. Boniface, son fils, M. l'abbé Prud'homme, chancelier de l'Archevêché de St. Boniface: le Rév. Père Prisque Magnan, procureur des Oblats au Manitoba et le Rév. Père Caron, professeur au Juniorat des Oblats à St. Boniface. Le Rév. Père Lecoq, revenant d'un voyage à Winnipeg les accompagne. Nous voilà une communauté de cinq prêtres, un évêque, et deux frères convers. C'est de l'extra pour cette mission. Ce sera un record dans ses annales.

31 Juillet.—Tous les sauvages sont réunis de l'autre côté de la rivière en face de l'église. Leurs tentes nombreuses donnent l'idée d'un campement de soldats. La raison de cette réunion est qu'ils attendent l'agent du gouvernement qui doit venir leur donner leur paie annuelle, $5.00 par tête. Personne ne manque au rendez-vous pour recevoir ce paiement. Que nous serions heureux s'ils montraient le même zèle pour venir écouter la parole de Dieu et recevoir ses sacrements! Malheureusement chez les sauvages comme chez beaucoup de blancs, on apprécie souvent plus un peu d'argent que les grâces spirituelles les plus précieuses. Il faut dire que ces sauvages sont bien pauvres en ce moment. On comprend qu'ils aient hâte de recevoir de quoi les soulager.

L'agent attendu, est arrivé cet après-midi. Il n'a pas eu le temps de donner l'argent; mais il a distribué quelque nourriture à ceux qui étaient le plus dans le besoin. Lundi aura lieu le paiement.

1 Août.—Hier soir, grande séance dramatique et musicale donnée par les enfants de l'école. Pendant 3 heures ils nous ont intéressés on ne peut plus. Ils ont prouvé qu'une école peut être non-seulement bilingue, mais trilingue; car ils ont manié presque également l'anglais, le français et le cris.

Le juge Prud'homme ainsi que les représentants du gouvernement en ont été étonnés. Ils n'ont pas craint de manifester leur admiration par des paroles des plus sympathiques et encourageantes tant pour les élèves que pour les bonnes religieuses qui leur donnent une si bonne éducation. Elles ont bien mérité toutes ces félicitations qu'on leur a adressées.

Ce matin on a tenu à avoir une autre messe pontificale. Cette fois les officiers ne manquaient pas. Ce fut une vraie messe pontificale.

A peu près tous nos sauvages étaient présents. L'église était bondée. J'en ai profité pour leur dire quelques bonnes vérités. Le Rév. Père Caron édifia l'assistance canadienne (presque tous les ouvriers sont canadiens) par un joli sermon sur l'eucharistie. La messe du 2nd ton fut admrablement exécuté avec accompagnement de cornet et de violon.

Les sauvages se rappelleront longtemps cette belle cérémonie. Lors de ma première visite, j'étais loin de supposer que je verrais si tôt la religion si florissante en cet endroit entièrement sous la domination du protestantisme.

Ce soir le juge Prud'homme et le Rév. Père Magnan nous ont laissés pour retourner à St. Boniface. Nous les remercions de leur amicale visite. Leur présence a été un grand encouragement pour tout le personnel de la mission.

Je ne puis laisser cette mission sans adresser un mot de louange à nos frères convers. Les frères Gauthier et Cordeau font preuve ici du dévouement et de l'esprit religieux qui doit animer tout bon frère. Ils ont plutôt besoin de modération que de stimulation Leur ambition est de se dépenser et d'employer leur habilité pour le bien et la prospérité de cette mission. Ils sont dignes qu'on reconnaisse leur mérite.

2 Août.—*En canot.*—J'ai quitté moi-même la mission de Ste Croix ce matin après un séjour de 11 jours. J'en emporte un doux souvenir et ma reconnaissance est bien vive pour l'hospitalité si cordiale que j'ai reçue de la part de tous.

Me voilà en route pour le Port Nelson, trajet de 400 milles au moins. Nous avons des vivres pour dix jours.

André Colomb et Nicodémus McKay, deux sauvages sont mes compagnons et mes guides. J'occupe la place d'honneur au milieu du canot. André est à l'arrière et Nicodémus à l'avant. Une forte brise du sud gonfle notre petite voile. Le ciel est pur et nous promet une température agréable. Les sauvages viennent de cesser leur fusillade en signe de dernier adieu. Allons! disons un bon *sub tuum* et une fervente prière à nos anges gardiens.

Nous venons de causer un grand deuil. Une bonne mère canard aimait beaucoup ses 8 petits. Dans notre cruauté nous lui en avons enlevé 4, nous n'avons pas cependant la contrition de notre crime: car ce soir nous savourerons avec appétit ces quatre petites victimes,

Nous voilà campés sur le bord du lac La Croix. Il est 8 heures Le soleil est encore haut à l'horison. Grâce à notre voile nous sommes à plus de 50 milles de la mission. Je viens de dire la prière avec mes deux sauvages. Nous avons terminé par ce beau couplet en langue crise.

* * *

Jésus-Christ ni Manitou,
Anotch mi saveyimin,
Kita miyonipaajan,
Jehi miyo waniskayan,
Matchi- mittoneyittchigan

* * *

Iyekatenamowin.
Jésus-Christ, mon Dieu,
Veuille me bénir en ce moment,
Afin que je dorme bien,
Afin que je me lève bien dispos.
Les mauvaises pensées,
Veuille les éloigner de moi.

* * *

3 Août.—*Au bout d'un portage.*—Notre cantique d'hier soir nous a porté bonheur. Nous avons très bien dormi sur notre lit de pierre. Les côtes étaient un peu sensibles ce matin. Mais n'importe. nous nous sommes levés avec la disposition de faire une bonne journée. Je la commençai par la célébration de la messe sous ma tente André et Nikodemus y assistèrent pieusement. Cela nous a valu encore du bon vent pour finir de traverser le Lac la Croix; faveur très appréciée par mes compagnons.

Nous sommes à faire un portage long de deux milles. Déjà je suis rendu au bout. Mes hommes sont retournés chercher la dernière charge.

Que ceux qui n'aiment pas à se mouiller les pieds ne viennent pas passer par ce portage; car coûte que coûte, il faut enfoncer dans l'eau et la vase jusqu'aux genoux. J'y ai perdu mes claques et pour ne pas perdre mes chaussures, je les ai suspendues à mon cou, ne conservant que les bottines blanches du père Adam.

Adieu portage! hisse la voile! et vogue le petit canot. Nous voilà sur un autre beau lac. Tiens! Sisiquisisak !sisiquisisak!! "Des petits canard! des petits canard" s'écrient mes hommes. Les voilà à toute rame à leur poursuite. Hourrah! pour nous autres! nous reprenons notre course avec 6 beaux petits canards dans le canot. La marmite va bouillir ce soir.

4 Août.—Les effets du portage d'hier se font sentir aujourd'hui. Tous les membres sont souffrants. C'est la réaction qui se fait. Il n'y a pas de danger Je puis reposer un peu dans le fond du canot

8 heures du soir.—Je me sens mieux. Trois autres portages que nous avons fait dans le cours de la journée ont suffi pour me guérir. La joie de voir deux beaux orignaux au milieu de la rivière y a aussi contribué, je pense bien. Une nuit sous la tente va compléter ma guérison. Bon soir!

(A suivre)

LE PAS, Man.

—P. Cuillerier à acheté le lot situé au coin nord ouest de l'avenue Crossley et de la deuxième rue.

—Les dames de la Société de Bienfaisance N. D. S. C. ont donné une partie de cartes suivie d'une vente de paniers aux enchères, le 3 novembre, la vente a rapporté la somme de $84.25.

—Le sept novembre avait lieu la bénédiction d'un grand christ de bronze acheté par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, lors de son voyage dans la province de Québec le printemps dernier. Ce christ, qui coûte $80.00 provenant des quêtes du soir, fut placé sur la grande croix de mission érigée lors de la retraite qui eut lieu à l'automne de 1913.

—Le Rév. Père Lajeunesse, O. M.I., missionnaire au lac Muskeg, près de Marcelin, Sask., était en visite à l'évêché du 12 au 22 novembre.

Messieurs J. O. Marion, Arthur Pelletier et L. Ouellette partaient le 17 novembre pour faire la pêche sur les lacs, cet hiver.

—F. E. Tourigny a acheté le lot 3, bloc 34, de L. J. A. Pelletier, de Valcourt, P.Q.

—M. Joseph Baril arrivait le 16 novembre de Big River, Sask. Il est engagé comme barbier pour travailler dans l'établissement des frères Joyal.

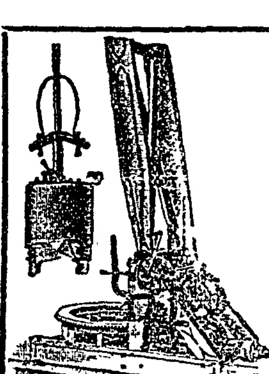
—M. Jos. St Godard a déclaré son intention formelle de se présenter comme échevin dans la division trois.

—M. P. Cuillerier se présente comme commissaire d'école dans la division trois.

—Le toit de la nouvelle école a été terminé le 30 novembre.

—Le Révérend Père Renaud, de Nelson House, était de passage à l'évêché du 26 novembre au 6 décembre.

D. F. de TREMAUDAN.



: Pour les Cultivateurs :

La récolte de cette année en Saskatchewan est la meilleure depuis 15 ans

Le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan vient de publier un rapport final sur la moisson de 1915. La moyenne de rendement du blé à l'acre est de 25 boisseaux et 2 dixièmes. Le rendement n'avait jamais encore été si élevé excepté en 1901 où il fut de 25 et 4 dixièmes: il n'y avait alors que 469,953 acres en blé tandis que cette année le total des champs de blé est de 6,884,874 acres, 12 fois plus et audelà, ce qui fait ressortir tout le progrès agricole réalisé en Saskatchewan depuis 10 ans.

La récolte de l'avoine a été aussi très bonne, fournissant une moyenne de 45 boisseaux 9 dixièmes à l'acre. Le rendement de l'orge est de 33. et 2 dixièmes.

Voici en résumé le rendement des céréales pour la moisson de cette année.

Blé. 6,884,874 acres: 173,723,-755 boisseaux: moyenne 25.2.

Avoine. 2,846,949 acres; 130,-610,048 boisseaux. moyenne 45.9.

Orge. 272,299 acres: 9,043,813 boisseaux. moyenne 33.2.

Lin. 539,674 acres; 6,060,499. boisseaux, moyenne 11.2.

D'autre part les cultivateurs débordés par le surcroit de travail de la moisson n'ont pu préparer autant de terrain cet automne que l'an dernier: la diminution très considérable de cassage, de labour d'été ou d'automne se chiffre à environ 3,579,698 acres en moins.

———o———

CEREALES

GRAIN DE SEMENCES—Préparez de bonne heure le grain de semence que vous devez semer le printemps prochain. Si vous n'avez pas cultivé de parcelle spéciale pour la production de la semence l'été dernier, vous ferez bien de nettoyer très soigneusement à la main le grain que vous avez récolté cet automne. On n'est jamais assez riche pour se permettre le luxe de semer des mauvaises herbes, et on ne peut non plus se permettre celui de semer du grain plus ou moins mélangé d'autres espèces. Votre crible devrait vous donner du grain de semence gros, bien nourri, sans graines de mauvaises herbes. Si votre provision de grain de semence contient un mélange d'autres grains, par exemple, s'il y a de l'avoine dans le blé, ou de l'orge dans l'avoine, vous ferez bien de tirer à la main deux ou trois boisseaux pendant l'hiver, de façon à avoir un champ d'un acre ou deux qui vous fourniront de la semence pure pour l'année suivante. Le tirage du grain à la main peut paraître trop difficile à celui qui ne l'a pas essayé, mais que l'on s'y mette une heure ou deux de temps à autre, et l'on fera beaucoup en quelques semaines sans trop se fatiguer les yeux.

Si vous entretenez le moindre doute sur la vitalité de la semence, essayez-la chez vous, ou envoyez-en un échantillon à la division des semences à Ottawa.

CHANGEMENT DE SEMENCE:—Le meilleur conseil que nous puissions vous donner au sujet du changement de semence est le suivant : ne changez de semence que lorsque vous êtes sûr que vous vous procurez une semence supérieure à l'ancienne. Le nouveau grain doit être identique à la variété sans graines de mauvaises herbes. Un très grand danger que l'on court lorsque l'on fait venir la semence de très loin, c'est qu'elle peut contenir des graines de mauvaises herbes nouvelles et dangereuses.

ACHAT DE SEMENCES—Si vous voulez acheter de la nouvelle semence, prenez-vous-y de bonne heure en hiver et renseignez-vous sur ceux qui ont de la semence à vendre. N'achetez jamais une forte quantité de semence sans en avoir vu d'abord un échantillon et sans vous être renseigné sur la faculté germinative et sur la quantité d'autres grains qui s'y trouvent.

Le céréaliste du Dominion se fera un plaisir d'indiquer aux acheteurs de grain de semence les meilleures sources d'approvisionnement des variétés qu'ils désirent. Nous prions les cultivateurs qui ont du grain de semence à vendre de nous écrire.

C. E. SAUNDERS,
Céréaliste du Dominion.

———o———

ABRITEZ LES MACHINES

Les cultivateurs canadiens dépensent tous les ans d'énormes sommes sur les achats de machines de culture, et ces machines ne durent en moyenne que la moitié du temps qu'elles devraient durer, parce qu'elles sont négligées. L'outillage nécessaire pour une ferme ordinaire coûte environ $1,000. Les machines exposées à l'influence détériorante de la température, ne durent guère plus de cinq années. Il faut donc, pour entretenir l'outillage d'une ferme, dépenser environ $2,000 tous les dix ans. D'autre part, remisées sous un abri convenable, les machines peuvent être tenues en bon état au moins deux fois plus longtemps.

Il suffit, pour protéger les machines, d'une remise ou hangar relativement bon marché. Une remise d'une grandeur suffisante ne devrait pas coûter plus de $400 : c'est de l'argent bien placé et qui rapportera un bon dividende.

Le plan ci-dessous qui représente une remise relativement bon marché, répondra aux exigences de la plupart des cultivateurs. On pourra le modifier de bien des façons. Tous ceux qui se proposent de construire feront bien de l'étudier soigneusement. La longueur peut varier, naturellement, suivant les exigences.

PLAN.—Le bâtiment mesure 25x47 pieds. Des piliers en béton de 12x12 pouces, assez rapprochés, soutiennent une sole de 6x6 pouces, composée de deux morceaux de 3x6 pouces, boulonnés aux piliers. On monte, sur cette sole, des colombages de 2x6 pouces qui soutiennent une sablière de 4x6 pouces, faite de deux morceaux de 2x6 pouces. Ces colombages sont recouverts de planches embouvetées d'un pouce. Les chevrons, de 2x8 pouces, sont placés à 24 pouces de centre à centre et recouverts de planches d'un pouce et de bons bardeaux de cèdre avec 4½ pouces d'exposition à l'air. Le toit est renforcé par des fermes espacées d'environ 10 pieds. Ces fermes se composent de morceaux de 2x10 pieds, partant de chaque côté d'un chevron, et liés au centre par un morceau de 2 pouces. Il y a des fenêtres de 3x5. Les portes roulantes, construites en planches jointes en V, avec couvre-joints au dos, sont munies d'une lisse et de suspensoirs. La porte du centre glisse à l'intérieur, et les autres portes, à l'extérieur.

Le salut au drapeau

Du front un soldat écrit:

"C'est quelques jours après une attaque récente. Le régiment défilait dans une petite localité du front où nous allions en repos. Ma compagnie était en tête, garde du drapeau.

Près de nous, sur la place du village, une femme sortait de l'église. Une veuve?... Une mère?... Un grand voile de crêpe noir voilait ses traits. Elle marchait la tête basse, lentement tout à ses souvenirs. Elle ne devait pas entendre la musique ni le chant aigu des clairons.

Le drapeau passait. L'avait-elle deviné? Elle n'avait pas dû le voir pourtant. Relevant son voile, redressant la tête, fière, superbe, imposante dans sa douleur, saluant en son emblème toute la France qui passait, sur son front, sa poitrine, son cœur, *elle traça un signe de croix.*

Jamais, devant le drapeau, la résignation, la foi de cette femme, je n'avais ressenti une émotion pareille. De tels tableaux ne peuvent bien se dépeindre. C'était toute la France, la France forte, confiante et croyante qui était là.

———:o:———

Une touchante conversion

Une pieuse Anglaise s'occupant des œuvres et des ambulances de Douvres (Angleterre) raconta le trait suivant à un religieux français :

Un soldat anglais, blessé grièvement, voulut se confesser. Un prêtre vint; il ignorait la langue et fit dire au mourant, par un officier protestant, de se repentir car il allait l'absoudre. Mais l'édifiant pénitent, voulant absolument déclarer ses fautes, s'en accusa à l'officier, le priant de les traduire au prêtre. Lorsque cette méritoire confession fut finie, l'officier protestant, émerveillé de tant d'humilité, que seule la religion catholique pouvait inspirer, déclara-t-il, eut l'âme si touchée qu'il manifesta sur l'heure la volonté de se convertir.

Le prêtre français hésitait à admettre aussi vite dans l'Eglise, l'hérétique: mais il céda aux instances de ce dernier, qui n'hésita pas à lui dire :

—Et si j'étais en danger de mort, que feriez-vous ?

—Ce serait différent, repartit le prêtre.

—Au front, ne suis-je pas toujours en danger de mort ? répliqua l'officier.

Vaincu par le désir, la bonne volonté et les bonnes raisons du protestant, le prêtre fut heureux de recevoir son abjuration et de le baptiser sous condition.

Le soir même, l'événement prouva que le nouveau converti avait bien fait de ne pas remettre même au lendemain. Il avait succombé sous la mitraille.

Le mouvement de l'Association

District de Gravelbourg

J'ai visité, la semaine dernière, pour fin d'organisation régionale, les paroisses de Notre-Dame d'Auvergne, de Gravelbourg, de Laflèche et de Meyronne et je puis dire en toute sincérité que je garde de cette visite le meilleur et le plus consolant souvenir.

Il y a déjà dans cette région ouverte à la colonisation depuis neuf ans à peine, plus de trois mille Canadiens-français, vivant absolument notre vie nationale et bien déterminés à la vivre toujours.

Et il y a tout lieu de croire qu'il en sera vraiment ainsi, quand l'on voit avec quel zèle l'on y sait développer ce qui nous a sauvés dans l'Est, sous tous les régimes, l'esprit paroissial.

Cela tient, il est vrai, à notre caractère à nous. Le Canadien-français n'aime pas vivre sans un clocher. Pour lui c'est toute sa vie, c'est la messe du dimanche, c'est une raison de se rencontrer, de s'entraider.

C'est la paroisse qui a fait la Province de Québec ce qu'elle est, c'est la paroisse qui nous gardera notre cachet national dans l'ambiance anglicisante de l'Ouest.

Aussi quels bons résultats l'on a déjà obtenus par ce moyen dans la région que je viens de visiter A Gravelbourg et à Notre-Dame d'Auvergne surtout, l'organisation est presque complète; église, presbytère, couvent, salle paroissiale, tout y est. Et chacune de ces paroisses compte au delà de huit cents âmes.

Quelles bonnes choses je pourrais en dire si seulement j'avais un peu de temps à ma disposition! Pourtant, tout n'est pas perdu, car dans chaque endroit j'ai eu la promesse que l'on enverrait à toutes les semaines une bonne correspondance au "Patriote". L'on a même voulu se charger de faire rapport des assemblées ou réunions tenues lors de mon passage. Aussi je laisse à mes ami de là-bas le soin de dire les résultats obtenus, résultats qui à plus d'un endroit ont dépassé toutes nos espérances.

Mais il faut que je dise qu'à Notre-Dame d'Auvergne ce fut un vrai succès! Grâce à l'obligeance de M. le curé Royer j'y ai eu le plaisir de rencontrer tous les paroissiens, dans l'église, après la grand'messe du dimanche. Je me serais cru dans l'une des paroisses du diocèse de Québec. Le même enthousiasme, le même patriotisme!

Aussi mon travail y a-t-il été des plus faciles et des plus heureux!

Nous avons maintenant l'assurance que Notre-Dame d'Auvergne verra bientôt fleurir le plus beau cercle de toute notre association. Tous ont aussi compris la nécessité de recevoir et de lire attentivement "Le Patriote". Et la preuve c'est que j'ai appris depuis que l'on a recueilli ce jour-là même près de cent abonnements.

Les paroissiens de Notre-Dame d'Auvergne méritent donc avec nos remerciements toutes nos félicitations.

J'aurais voulu me rendre aussi à Dollard, au lac Pelletier et à Coderre mais j'ai dû revenir à l'évêché avant d'avoir pu mettre ce projet à exécution. Ce n'est que partie remise et je veux croire que les paroissiens de ces endroits se mettront quand même à l'œuvre, suivant en cela le bel exemple de généreux dévouement que leur donnent leurs voisins.

Z. H. MAROIS, Ptre

Chronique de Régina

Le Cercle local de Régina a eu dimanche ses élections annuelles. L'assemblée convoquée à cette fin était nombreuse, la plupart des membres étaient présents, M. le docteur Laurent Roy, président sortant de charge a donné une courte allocution, dans laquelle il a fait voir tous les avantages apportés à la cause franco-canadienne par l'établissement de cercles locaux, dont les devoirs sont non seulement de servir d'agences du Comité Central, ce qui cependant est leur principale fonction, mais aussi de surveiller les besoins qui se font sentir dans leurs endroits respectifs et de prendre les moyens nécessaires pour pousser l'œuvre entreprise avant tant d'énergie, et de succès, par l'Association, tant au point de vue matériel que du côté intellectuel, national, et religieux. Ces remarques, si bien dites et si à-propos, reçurent l'approbation entière de toute l'assemblée, et M. Albert Roy félicita M. le docteur Roy des succès accomplis durant le temps qu'il a eu la charge du cercle en qualité de président.

Les élections ont eu les résultats suivant:

Président, J. E. Fortin.
Vice-Président, A. St. Pierre.
Secrétaire, F. X. Chauvin.
Assistant-Secrétaire, J. A. Roy.
Trésorier, J. Paquet.
Conseil, l'abbé A. Benoit, l'abbé Z. Marois, M. J. A. Laporte, M. Gendron, M. Desforges.

Ce comité se mettra immédiatement à l'œuvre et fera tous les efforts pour rendre aussi efficace que possible le travail de l'année qui commence. Il conçoit toute l'importance de ses fonctions et y mettra toute l'énergie dont il est capable dans leur accomplissement. L'année 1916 verra sans doute s'accomplir des projets qui toucheront directement aux intérêts les plus vitaux de la race et de la religion. Ces projets seront étudiés, tournés en tous sens: des conférences seront données, sur des sujets qui se rapportent intimement à l'histoire de la race, à son influence sur la civilisation moderne, à son rôle dans le Canada, et plus spécialement dans la Saskatchewan.

Nous souhaitons succès au nouveau bureau.

* * *

On annonce des changements et de nouvelles nominations ecclésiastiques.

M. l'abbé A. Sammut est nommé curé de Shaunavon; M. l'abbé T. Carraher aura désormais charge de la paroisse de Marquis; M. A. Bellemare autrefois du diocèse de Trois-Rivières devient vicaire à St. Maurice.

* * *

M. l'abbé Benoit a passé la semaine à Shaunavon et à Assiniboia, en compagnie de M. J. E. Fortin. M. Fortin a l'entreprise de la construction d'une église, d'un presbytère, d'un couvent et d'un hopital à Ponteix et il s'y est rendu, ainsi que M. Benoit, pour y faire le travail préliminaire.

* * *

Messieurs les abbés Charles et Napoléon Poirier, étaient de passage à l'évêché la semaine dernière.

* * *

M. l'abbé Henri Pannetier, arrivé tout récemment de l'hôpital de Rochester, est en excellente voie de recouvrement à l'hôpital des Sœurs Grises à Régina. Son retour à Régina a coincidé avec le passage de quelques-uns de ses compatriotes de France, qui sont allés lui serrer la main avant leur départ pour le front, où ils viennent d'être appelés.

* * *

M. le docteur Lafleur, de Willow-Bunch était aussi de passage à Régina dimanche dernier.

* * *

Nous apprenons avec beaucoup de joie la nomination de M. le docteur Clerk, de Melville, au poste de Médecin du 69ème régiment, de la province de Québec. Malgré son nom, qui est de consonnance anglaise, M. le docteur Clerk est un des nôtres et est gradué de l'Université Laval.

Bénédiction d'une cloche

Dimanche soir la bénédiction d'une cloche rassemblait presque tous les catholiques de Régina dans la cathédrale, Monseigneur Mathieu lui-même a présidé à cette imposante cérémonie dont il a voulu tout d'abord nous expliquer les détails afin de nous faire entrer dans les vues qu'a eues l'Eglise en les prescrivant. Ainsi cette bénédiction ne fut pas pour nous un vain spectacle, mais elle a servi merveilleusement à veiller en nous les idées de religion, les sentiments de piété et l'amour de nos devoirs.

Cette cloche a reçu le beau nom de **"Notre-Dame du Rosaire"**. A l'avenir donc, la Sainte Vierge elle-même semblera nous appeler auprès de son Divin Fils et nous parler par le son de cette cloche. Prêtons donc toujours une oreille attentive à sa voix, comprenons son langage symbolique et profitons des leçons qu'elle nous donnera.

Qu'il nous soit permis d'adresser aussi nos remerciements et nos félicitations aux dévouées Dames de l'autel qui ont fait le don généreux de cette cloche à la paroisse et qui ont encore de plus sollicité la faveur de faire les frais de cette fête qui laissera chez tous un si délicieux souvenir!

En retraite—

Le R. P. Daly, curé de la cathédrale est à faire sa retraite annuelle chez les Révérends Pères Rédemptoristes de Brandon, Man.

Absents—

M. l'abbé Benoit a passé le dimanche à Assiniboia.

M. F. X. Chauvin est en voyage d'affaires à Prince-Albert et Battleford.

Visiteurs—

S. G. Mgr Budka était à l'évêché de Régina ces jours derniers.

M. Jos. Lacourcière ancien secrétaire du cercle local, et actuellement dans la pratique du droit à Laflèche, était de passage en ville la semaine dernière.

LAFLECHE, Sask.

—Dernièrement nous est arrivé un avocat canadien M. J. Lacourcière, de Régina. Il est déjà très populaire parmi nous et a un bel avenir devant lui dans notre paroisse naissante.

—Au milieu de novembre a eu lieu un bazar au profit du couvent, sous la direction de Mesdames J. Trudel, A. Bourassa, D. W. Murphy, A. Gauthier et H. Regimbal. Le bazar a produit $1,100. Félicitations aux dames du comité, Melle A. Bélisle a remporté le 1er prix des candidates et Melle M. Poliquin le deuxième.

—Nos six élévateurs ne peuvent suffire à acheter les quantité de blé qui nous arrivent tous les jours par des centaines de voitures. Ils sont souvent "bloqués", mais le C. P. R. envoie sans retard de nouveaux chars. La récolte est prodigieuse dans toute la région.

Chronique locale

—Les élections municipales de lundi ont été peu mouvementées. Il n'y eut que 592 votes sur un nombre possible de 1700. Environ 60 dames ont pris part au vote.

Les élus sont MM. S. McLeod, 413, A. H. Woodman, 376; Andrew McDonald, 372; A. J. Romeril, 281. M. Andrew Mc Donald est notre représentant catholique au conseil: il a reçu un loyal appui de la population franco-canadienne au scrutin, et nous le félicitons du beau succès remporté.

—L'assemblée annuelle des contribuables de l'école catholique séparée a eu lieu vendredi dernier, sous la présidence de M. G.R. Russell. Le secrétaire trésorier, M. J. E. Morrier, a présenté un intéressant rapport du travail de l'année.

247 élèves ont suivi les classes qui sont divisées comme suit. Grade I, institutrice Melle M. K. Foley, 60 élèves; grades I et II, Mlle A. Simoneau, 60 élèves; grade III, Melle M. E. McCuskter, 51 élèves; grades IV et V Sœur Herbert de Sion, 62 élèves; grades VI et VII, Sœur Raphaele de Sion, 34 élèves.

Le rapport financier donne le montant de $6,599.78 pour les taxes prélevées. La valeur de l'évaluation des propriétés est de $2,[illegible],541.

73 nouveaux noms ont été ajoutés à la liste des contribuables catholiques qui étaient autrefois sur la liste des écoles publiques. Ce fut le résultat d'un long travail entrepris par le bureau des commissaires et M. Morrier dut compulser tous les régistres de l'hôtel de ville et se mettre en communication avec plus de 200 personnes dont il fallait s'assurer si elles étaient catholiques ou protestantes.

———:o:———

MARCELIN, Sask.

La société d'agriculture de Carlton, dont Marcelin est le chef lieu, a donné des prix pour le meilleur grain récolté, blé, avoine, orge, etc. Les deux juges étaient M. R. Whiteman, cultivateur et M. John Raynor, de l'Université de Saskatoon.

En même temps, ces deux messieurs ont donné une leçon de chose pratique à nos enfants d'école. Ayant distribué un échantillon de blé à chaque enfant avec une carte explicative, ils leur demandèrent d'apprécier le blé en question. Voici la liste des gagnants. Marie Jeanne Lalonde, Edouard Arsenault, Antonia Lalonde. Un prix fut accordé à chacun.

Les enfants eurent aussi à juger la valeur d'une vache laitière sur certaines données qui leur furent indiquées. Raymond Willick, René Lalonde et Edouard Sanche remportèrent les prix pour la meilleure appréciation.

Les deux juges firent les plus grands éloges de l'école et de l'attention des enfants et se déclarèrent enchantés de leur travail.

La société d'agriculture de Carlton dont M. Melling est le dévoué secrétaire, mérite certainement de sincères félicitations pour ce moyen pratique qu'elle emploie pour donner un enseignement agricole pratique aux enfants.

Les juges ont été aussi très aimables et pleins de bienveillance.

———o———

"La guerre Allemande et le Catholicisme"

Tous les volumes de cet ouvrage que nous avions en vente à nos bureaux sont épuisés. Ceux que nous avons dû commander de nouveau en France tardent à arriver, mais nous les attendons de jour en jour et nous le ferons parvenir aussitôt à ceux qui nous en ont déjà adressé la demande.

Le Patriote de l'Ouest

———o———

MONTMARTRE, Sask.

Le 7 déc.—Hier, on nous a annoncé la visite de Mons. l'abbé Chs. Maillard, organisateur des cercles locaux de l'A. C. F. C. pour le district de Wolseley. C'est jeudi, le 9 décembre qu'aura lieu la réunion dans la salle de l'école. Nous avions un beau cercle local il y a deux ans. Mais comme toutes les belles fleurs, faute de pluie il a déperi. Espérons que la parole chaude et vibrante de notre vénéré organisateur sera comme une douce rosée qui le fera refleurir. Pour disposer les esprits, on commencera la séance par une partie de cartes au profit de notre église.

* * *

Nous avons appris, non sans peine, le départ prochain de M. et Mde Dr. L. Blagdon pour la mère patrie. Le docteur laisse une très belle clientèle pour se rendre dans un hôpital à Paris, avec le grade de capitaine, où l'on réclame ses talents pour le soin des blessés. Par son acte de patriotisme le docteur ne laissera que des regrets, car il était très estimé de tous pour ses grandes qualités d'esprit et de cœur. Espérons que plus tard il nous reviendra. En attendant, nous lui souhaitons, ainsi qu'à Mme Blagdon, bon voyage.

* * *

Le 1er décembre M. Thomas Mailhiot et sa famille disaient adieu à leurs nombreux amis de Montmartre. Après quelques années d'un constant et dur labeur, M. Mailhiot retourne dans la Province de Québec, à Ste Philomène de Cartierville pour jouir du fruit de son travail et prendre le repos que nécessite sa santé affaiblie. En vrai patriote il a tenu à ce que trois canadiens-français le remplacent. M.A.F. Breton prend possession du magasin général; M. P. Goulet le magasin de quincaillerie; M. L. P. Coté la cour à bois. A tous nous souhaitons bienvenue et succès.

* * *

Messieurs W. Lavoie et L. Boyer sont partis la semaine dernière pour l'hôpital où ils devront subir une grave opération. Tous leur souhaitent guérison parfaite et prompt retour, dans leurs familles éprouvées et anxieuses.

* * *

On dit que M. et Mme Ludger Perron, M. E. Beaulieu, M. et Mme Faubert, M. J. Levesque, Melle Marie Langelier, et peut-être d'autres, vont passer les mois d'hiver chez leurs parents de la Province de Québec.

* * *

Le chœur de chant sous l'habile direction du professeur J. Brandon MacLennan est à préparer une belle messe de Noël. Il y aura en plus plusieurs solis. Tout fait prévoir un plein succès.

———o———

Bénédiction de nouvelle Eglise

Le mercredi 25 novembre 1915 fera époque dans les annales de la paroisse de St. Raphaël (Cantal, B. P.)

La population de cette paroisse au grand complet et justement fière de sa nouvelle église s'était rendue ce jour de tous les points de l'horizon au centre paroissial pour participer aux magnifiques cérémonies de la bénédiction du temple nouveau. Disons de suite que l'architecte M. Fortin de Régina doit être content de son œuvre. Le style de l'édifice qui est ogival revêt un cachet de gravité remarquable jusque dans les moindres détails du portail, du clocher et de la voute intérieure.

Le corps de l'église mesure 70x36, et chose assez rare dans nos plaines; ses murs sont de pierres et de la maçonnerie depuis la fondations jusqu'au dessus des vitraux. Malgré ses trente six pieds de largeur, cette église n'a pas de colonnes: ses murs épais et résistants supportent facilement le poids de la voûte et de la toiture.

Ajoutons que cet édifice coûte approximativement $5,500 généreusement souscrits par les paroissiens de St. Raphaël: sans compter les corvées très nombreuses pour le transport sur place des divers matériaux nécessaires à la construction; pierres, sable chaux, planches et bois de toutes sortes.

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu n'avait pas hésité à faire le long voyage de Régina à Cantal pour rehausser la fête de sa présence: son distingué maître de cérémonies M. l'abbé Marois l'accompagnait ainsi que quelques notabilités de la colonie canadienne de Régina, parmi lesquelles nous avons remarqué M. Fortin, architecte, et M. le Dr Trudel. Tout le clergé du voisinage était là au grand complet: M. N. Poirier, curé de St. Maurice avec son vicaire pro-tempore M. Bellemare, M. Ferland, curé de St. Antoine, M. Rahard, curé de St Victor, et M. Gaire, curé de Wauchope. Le curé de l'heureuse paroisse était là se multipliant pour mieux faire honneur à ses hôtes; la joie rayonnait sur son front, malgré les fatigues de la journée.

Un hiver hatif avait étendu sur la campagne son blanc manteau: et cependant, malgré les neiges, malgré un froid assez vif, toute la population valide de St. Raphaël, était accourue; tous voulaient prendre part à la fête, et jouir de leur succès: c'était en effet une victoire pour eux l'érection de cette église; c'était la victoire de leur générosité et de leur persévérance.

La cérémonie commença comme de juste, par la bénédiction du nouveau temple, prières magnifiques dans lesquelles l'exaltation et la supplication de la divinité vont se succédant et s'alternent en des accents qui sont d'un autre monde.

Une messe solennelle succéda à ces prières touchantes. Sa Grandeur Mgr Mathieu assistait au trône entouré d'une couronne de prêtres, pendant que M. l'abbé Poirier célébrait les divins mystères et qu'à l'orgue l'on chantait avec allégresse la messe du second ton.

M. l'abbé Gaire avait été chargé de donner le sermon de circonstance.

Le prédicateur commença en racontant la dédicace du fameux temple de Salomon, puis faisant une double comparaison entre ce temple très riche et l'église nouvelle, de construction modeste sans doute, mais plus riche que le temple de Jérusalem par la sainteté des incomparable mystères qui doivent s'y célébrer; il entre ensuite dans son sujet après avoir décerné de justes louanges à la générosité des paroissiens de St. Raphaël.

S'appuyant sur le beau texte bien connu *Terribilis est locus iste, hic est domus Dei et porta coeli* il montra dans le corps du discours, 1o. comment l'église catholique est la maison de Dieu et 2o. comment elle est la porte du ciel.

L'espace nous manque pour donner ici ne serait-ce qu'une simple analyse. Qu'il nous suffise de dire que les fortes paroles de l'orateur parurent faire une heureuse impression sur les nombreux auditeurs qui l'écoutaient. L'office terminé, Sa Grandeur toujours prête à se sacrifier du moment qu'il y a du bien à faire voulut adresser la parole à la foule toujours recueillie et avide d'entendre les paternelles instructions de son évêque.

La parole du prélat coulant comme de source fut ce qu'elle est toujours sur sa bouche, affectueuse douce, paternelle et éloquente: c'était la parole du meilleur des pères parlant à ses enfants. Et ceux-ci paraissaient goûter si fort ces périodes qu'ils n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour le prélat qui leur parlait.

Tout a une fin ici bas; chacun dut s'arracher à la délicieuse vision; mais en s'en retournant dans leur habitation les gens de St. Raphaël emportaient dans leur cœur une joie émue et un grand réconfort: tous se promettaient de bien aimer leur église et d'y aller souvent pour y prier et adorer le divin Trésorier qui s'y enferme pour être mieux à la disposition de ses fidèles.

———:o:———

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	.91
No. 2 nord	.86
No. 3 nord	.81
No. 4 nord	.76
Foin—la tonne	**$6 à $8**
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb	**9 à 10 cts**
Porc	.10
Veau	.10
Mouton	14
Poulet	18

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	107¾
No. 2 nord	105¼
No. 3 nord	102¼
No. 4 nord	100½
Avoine.	
No. 2 C. W	.36¾
No. 3 C. W	.35¾
Extra No. 1 fourrage	.35¾
No. 1 fourrage	.33¾
Orge.	
No. 3	.69
No. 4	.60
Fourrage	.52